



"Le coureur est payé pour rouler ; moi, je paye pour le faire"

Paul ROUSSEL

Quand l'habit fait le moine

Pourquoi le look du coureur professionnel s'est-il répandu comme modèle vestimentaire dans nos pelotons cyclotouristes ? Les raisons en sont certainement multiples. La pression commerciale n'est sans doute pas la moindre mais pas seulement.

Jetons d'abord un œil rétrospectif sur l'histoire de notre tenue.

Qui en ces temps pionniers avait le temps et les moyens de voyager à bicyclette ? Assurément des gens suffisamment aisés pour pouvoir délaissier un temps leurs occupations sans préjudice pour leurs fins de mois. A noter le prix élevé des vélos ; on estime ce prix à 800 h de travail en 1900, à 100 heures en 1938 alors qu'aujourd'hui un vélo basique équivaut à 8 jours de labeur.



Gordes. 5 juin 1932

Dès la création des sociétés vélocipédiques il fut stipulé l'obligation de circuler dans une tenue correcte. Pas question de tenues débraillées faisant honte aux dirigeants. La tenue valait identité, pas de confusion possible. D'ailleurs ceux qui dérogeaient à la règle étaient mis à l'amende, voire exclus.

On voit sur les photos de l'époque des sportmen d'allure quasi militaire et des dandys à l'allure cavalière roulant au Bois de Boulogne la cravache pendant au guidon.

Ce microcosme pratiquant le vélo était directement issu de la tradition hippique. «Se mettre en selle» n'a pas d'autre origine. N'entendons-nous pas régulièrement l'injonction amicale invitant à démarrer «Allez à cheval»?

Le terme « loisir » était encore inusité, il ne s'agissait pas de «détente» mais d'affichage social. Comme on dit dans le Midi : il ne fallait pas marquer mal ! Vélocio en personne, notre maître ès cyclotourisme, donnait dans sa revue des conseils sur la tenue recommandée pour se déplacer. Arriver dépenaillé

Dans ce numéro	
. Quand l'habit fait le moine.....	pp 1-3
. Un grand dirigeant.....	p 4
. Sécurité encore.....	p 4
. Assemblée AFV3.....	pp 5-6
. Les cyclistes et le code.....	p 6
. Le casque, c'est utile.....	p 7
. Tragique.....	p 7
. Cyclo-pousse à Saïgon.....	p 8
. La page Nature : le Gardon	p 9
. Le C.R.A.P (1ère partie).....	pp 10-11

dans une auberge c'était prendre le risque d'être refoulé par le patron, d'autant que circulaient des histoires de cyclistes peu scrupuleux qui étaient partis précipitamment à la cloche de bois à grandes pédalées. Dans les années 1955 la tenue évolua vers un peu plus de commodité ; elle se rapprocha de celles des marcheurs, short et chemisette, plus des chaussures en cuir plates adaptées aux cale-pieds, solide pantalon de golf et grosses chaussettes pour les mois frisquets.

(la suite en page 2)

(Quand l'habit fait le moine-suite de la page 1)

La casquette prolétarienne fut de mise après le Front Populaire, tournant social essentiel indissociable du vélo commencé dans les années 20. Disons-le, on a beau avoir la force et l'endurance, il reste une zone délicate et sensible de notre personne malmenée par la selle, vous m'avez compris ! Un souci permanent était de ne pas rentrer de balade avec le postérieur entamé, la selle de cuir ne pouvait s'attendrir au fil du temps que par ce massagefondamental.

Un vrai handicap pour les virées au long cours. Alors, quand apparut la peau de chamois (*), elle fut plébiscitée à juste titre. D'aucuns vantèrent ce contact apaisant par des comparaisons....osées. Le cuissard démocratique avec sa peau de chamois intégrée fut longtemps lorgné par les cyclos, qui craignaient « de faire coureur ». Puis toute honte bue, les générations montantes l'ont adopté. Et pour les plus réticents, on mit sur le marché des shorts orthodoxes correctement équipés à l'intérieur.

C'est également dans ces années que l'on vit poindre le maillot de laine ou de coton à poches arrière, rendant la musette désuète ; mais les jours de pluie, bonjour le poids et l'allure !

Ces évolutions assez positives venaient comme souvent du monde professionnel, en perpétuelle recherche avec les moyens financiers appropriés. De tous les champions de l'époque, le chantre de l'élégance fut sans conteste le Suisse Hugo Koblet. • Ses coups de peigne ostensibles aux arrivées quand il gagnait détaché le firent baptiser : le pédaleur de charme, c'est tout dire.

Autre chose, l'état des routes. L'ascension des grands cols mythiques se faisait sur les chemins muletiers, parfaitement boueux les jours de pluie ; ce n'était pas mieux sur la corniche des Cévennes que nos vaillants prédécesseurs pratiquaient volontiers ; la montagne n'était pas goudronnée. Tels les rugbymen se roulant sur les pelouses détrempées, les coureurs pouvaient arriver en triste état. Avec l'asphalte pour tous, finies les arrivées de coureurs méconnaissables couverts de boue, l'image des forçats de la route épuisés par des étapes démentielles entrainait dans la légende du cyclisme. Ceci appartient au passé. La mémoire collective commençait à enregistrer des concurrents franchissant victorieusement la ligne les bras levés, presque propres, et répondant à peine essoufflés aux journalistes après un brin de toilette prestement fait entre deux véhicules. Il est vrai que l'on ne court plus comme avant, les étapes sont plus courtes, la diététique, les temps d'entraînement ont tout modifié.

La venue de nouveaux dirigeants, l'implication de C.E. d'entreprises soutenant financièrement les clubs participeront au changement d'aspect des sociétés avec comme corollaire la publicité sur les maillots, comme les pros bien sûr !

*Que reste-t'il de ce temps-là ?
Une photo, vieille photo,
de ma jeunesse....*



Col du Glas. 15 mai 1932. Serre, Coustès,
Richard, Roux, Delclaux, Poujolas.

(Quand l'habit fait le moine - suite de la page 2)

C'est ainsi que le monde du cyclotourisme a accompagné l'évolution des tenues sportives au cours des 50 ans écoulés. Evolution parallèle à celle des pratiques, sans lien évident entre les deux.

De nos jours, la sortie de club est formatée. C'est un constat, il faut se déplacer léger, rouler vite le matin, se tirer la bourre en abandonnant les faiblards semés le long des parcours et rentrer fourbus au logis pour l'apéro etva savoir ! C'est une pratique parmi d'autres, c'est le droit le plus strict de ses adeptes, liberté, liberté chérie !

Vous avez dit « vie de club » ? « cyclotourisme » ? Gageons que ces fringants routiers, l'âge venu, s'ils n'abandonnent pas le vélo, trouveront peut-être du charme à rouler en famille ou entre copains pas pressés, d'une pédalée douce, conviviale et au long cours. Un bon plan pour visiter le pays.

Rappelons sans nostalgie aucune que les braves cyclos d'antan (50 ans) faisaient sans tambour ni trompette avec leurs lourdes bécanes à gros pneus des trajets de 270km sur la journée.

On partait le casse-croûte dans la musette de très bonne heure et l'on rentrait à la tombée du jour. Comme la majorité ne possédaient pas de véhicule il fallait rouler loin pour se dépayser. Leurs « exploits » dominicaux ne faisaient pas une ligne dans le journal local. A la réunion de club hebdomadaire le président invitait ses ouailles à participer aux randonnées voisines où l'on commençait l'échauffement collectif en y allant à ...vélo !

On ne parlait pas de partenaires, de subventions encore moins de sponsors, mais plutôt de coups de fourchettes entre deux rigolades.

Les copains d'abord n'étaient pas qu'une chanson mais un art de cycloter ensemble en tricotant du kilomètre en pères peinards. Il était apprécié d'avoir une bonne adresse dans un maximum d'endroits peu connus. C'était un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître et c'est tout ce qu'il y a de plus normal, la vie d'aujourd'hui a des rythmes trop élevés. Cela dit, il est encourageant de voir de plus en plus de jeunes enfourcher leurs bécanes et partir à la découverte de l'autre hors hexagone. Autre forme de cyclotourisme sans frontières. Et dans quelle tenue direz-vous, puisqu'aussi bien c'était le sujet de ma chronique ? Il est clair que le formalisme n'est plus de rigueur, la liberté roule toujours sur deux roues, mais elle génère une autre préoccupation, la sécurité. Un bon sujet pour une autre chronique.....

Jean-Claude Martin, dit Tonton Sacoche
Marcel VAILLAUD

*N.B. **Peau de Chamois** - Au début il y eut probablement des fonds de cuissards couverts d'une peau de chamois. Si on avait continué, on aurait certainement participé à l'extinction de la race ; heureusement pour les chamois, le synthétique l'a remplacé !*

Hugo Koblet - Gagna entr'autres le Tour en 1951.

Il est l'auteur d'une des plus fantastiques échappées (142 km) où il maintint à distance tous ses rivaux ligüés pour le faire échouer.



1954 - Paul Roussel, président du Groupe Cyclo Nîmois, inventeur des Crêtes Cévenoles, pose avec les membres du Club et d'autres cyclos venus parfois de fort loin, devant le siège du Provençal alors situé en face des arènes de Nîmes



Un grand dirigeant



Pierre Testes, président de la Ligue, écoute les paroles chaleureuses de Mr Patrick MAUGARD, maire de Castelnaudary

La Ligue Languedoc-Roussillon a tenu sa réunion annuelle à Castelnaudary et en cette fin d'olympiade il s'agissait de renouveler l'équipe dirigeante statutairement sortante. Et notamment son président Pierre TESTES.

Un grand monsieur, grand par la taille, par sa générosité et par sa fidélité en amitié et qui, usé dans son enthousiasme par des critiques aussi sournoises que répétées, a choisi de ne pas se représenter. C'est couvert de cadeaux, de mots de reconnaissance de ses amis fidèles et il faut le souligner d'opposants loyaux que Pierre Testes a passé la main. La barre est placée haut pour l'équipe suivante avec un beau challenge en vérité pour égaler l'œuvre de son prédécesseur.



Pierre Testes déballe ses cadeaux dans la joie et la bonne humeur

Tout au long de ses mandats, Pierre a tenté, souvent avec succès, de mobiliser, d'unir les cyclos des cinq départements de la Ligue ; il a poussé inlassablement à la roue comme un trois-quarts de rugby, sport qu'il affectionnait particulièrement et dont il portait les valeurs d'amitié, d'altruisme et d'esprit d'équipe pour aller de l'avant. On lui doit, entre autres, la concentration au Pic de Nore (Montagne noire) et les Grimpées du Languedoc, visant à faire découvrir les hauts lieux de la région. Mais aussi un partenariat réussi avec GrDF, et un Toutes à Paris qui restera dans les mémoires.

Cet inlassable rassembleur, perpétuel porteur de projets, ne redoutait pas l'affrontement dans les idées mais savait passer l'éponge après une conclusion à la loyale. On pouvait ne pas être foncièrement d'accord avec ses actions mais on pouvait boire le verre de l'amitié en fin de réunion.

Ami cyclo, si tu vas roder vers Rodez, sa porte te sera ouverte car Pierre Testes, aveyronnais de souche, va y prendre avec son épouse une retraite bien méritée.

La Sacoche a vu en ce Samedi 9 février 2013 sortir la tête haute un homme droit dans ses bottes; chapeau Monsieur Pierre Testes !

La Rédaction

SECURITE NOCTURNE

Dans son numéro 38, La Sacoche a longuement développé sa découverte des gilets réfléchissants UGLOW, et notamment la possibilité d'un éclairage clignotant. On sait que l'œil humain est beaucoup plus sensible aux variations d'éclairage qu'à l'éclairage lui-même, d'où l'intérêt des lumières clignotantes. Poursuivant notre enquête, il nous a semblé que la réglementation en la matière manquait....de clarté. Ces équipements se trouvent pourtant aisément dans le commerce mais qu'en est-il de leur légalité ? Hé bien, qu'on se rassure, la FUB a publié un excellent article sur le sujet (lien ci-dessous) qui nous légitime à clignoter comme des arbres de Noël. Au bout du compte, on n'est jamais assez vu sur un vélo.

<http://www.fubicy.org/spip.php?article230>



Viva BRAZIL !!
Faut c'qui faut

Une grande première des AF3V

Le 16 mars 2013 dans les locaux du Pôle Œnologique de Viavino à St Christol (34) s'est tenue la première rencontre des Associations régionales qui militent et agissent pour les réalisations d'itinéraires cyclables sécurisés.

A l'invitation de Julien Savary ce ne sont pas moins de 40 délégués régionaux qui sont venus écouter, débattre, se connaître pour cette journée d'information dont la finalité était de présenter aux édiles, aux conseils régionaux un texte de synthèse approuvé concernant la poursuite de voies sécurisées en Languedoc Roussillon.

Rappelons qu'il est prévu à terme pas moins 1100km de voies cyclables dont certaines portions se raccorderont aux grands axes comme la Via Rhôna (Le Léman à la Mer), l'Espagne à la Grèce, axes européens prévus dans les projets avalisés, budgétisés et en cours de réalisation.

Rappel par départements des voies sécurisées dédiées aux déplacements doux déjà réalisées et à prolonger ou à créer :

Aude - 143 km. Gard - 50 km. Hérault - 112 Km. P.O. - 61 Km, mais Lozère 0 Km, comme on peut le constater il reste beaucoup à faire.

L'assemblée ne se limitait pas aux seules associations régionales comme les défenseurs du vélo dans la cité, le cyclotourisme FFCT, les randonneurs au long cours ; on notait aussi la présence de délégués de la AF3V venus de la Région Paca et Rhône-Alpes. C'est dire si les échanges furent fructueux et si les infos aux sujets des avancées et des perspectives routières furent intéressantes. Chacun des intervenants, connaissant bien son territoire, fut à même de fournir des exposés de qualité.

Si l'initiateur de ces rencontres était J. Savary le Toulousain, l'équipe accueillante de cette journée était l'Association « Lunel à Vélo » qui doit être chaudement félicitée pour la logistique mise en place. Et encore merci pour sa gentillesse et son efficacité.

A la pause nous avons pu visiter grâce à eux, en avant première le superbe Pôle Œnologique qui va être inauguré début Juin. Mr le Maire commenta la visite avec maestria, il s'avéra être un guide compétent, disert, enthousiaste pour faire la promotion de ce formidable outil de représentation du passé et de l'avenir du Pays de Lunel.

Il faudrait un long article pour décrire ce dernier rempart de ruralité contre l'urbanisation galopante des villes voisines que sont Lunel et surtout Montpellier.

La commune de St Christol, avec ses vignes étagées sur les coteaux environnants produit entre autres le fameux Muscat de Lunel, et entend préserver son identité et rester un espace vert accueillant.

Le pôle œnologique aux entrées gratuites proposera des jeux éducatifs pour enfants, des zones de repos type « place du village », une location de cycles (VAE Route et VTT) et réparations, des salles de réunion et emplacements festifs aux abords.

Un restaurant proposera une carte de produits du pays à des prix abordables et un atelier complet pour l'étude des vins pour les pros et le public, attendant à un caveau de vente des vins locaux. Un office de Tourisme déjà actif orientera les visiteurs curieux de découvertes vers les ressources du terroir. Nul doute que le taux de fréquentations va bondir dans le village car l'architecture très écologique des bâtiments mérite le détour, encore un plus pour ce centre de tourisme à destinations humaines. Le projet d'une voie Verte reliant Sommières la Médiévale à Montpellier passerait aux abords de St Christol et bien entendu le Conseiller Général présent promit son soutien sans réserves.

.....//.....



Intervention
de
Julien SAVARY



Une grande première des AF3V (suite de la page 5)

Il faut savoir qu'un tronçon de voie verte reliant Nîmes à Sommières existe déjà et qu'il n'est pas utopique de la prolonger vers la capitale héraultaise. Ceci étant, c'est un des nombreux projets qu'il faut activer afin qu'ils ne dorment pas enfouis dans les cartons administratifs sous la rubrique : Vœux Pieux !

Jean-Claude MARTIN

N.B.

* Julien Savary

Coordinateur de ces rencontres n'est pas un inconnu des lecteurs de la Sacoche.

C'est lui l'inventeur pour 2012 de la Randonnée militante relatée dans le dossier La Croisade des Toulousains et qui prévoit pour 2013 une virée touristique de l'Océan à la Méditerranée dans le but de réveiller les édiles sur bien fondé d'une voie verte dans leur terroir.

Il est le Président de la délégation Régionale de l'AF3V Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.

AF3V : Association Françaises des Voies Vertes et Véloroutes.

Site : [http:// www.vvv-sud.org](http://www.vvv-sud.org)

Email : j-savary@wanadoo.fr

Tel. : 05.61.11.87.09. Ou 06.33.59.03.35.

Contact : Pôle Œnologique Viavino.

Responsable Joyce Arends.

Email : j.arends@paysdelunel.fr

Site : [http //www.viavino.fr](http://www.viavino.fr)

Tel : 04.67.83.52.27.



Les aménagements du Pôle Œnologique de St CHRISTOL (34)



**SÉCURITÉ ROUTIÈRE
TOUS RESPONSABLES**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris, le 27 janvier 2012

Une nouvelle signalisation pour faciliter la circulation des cyclistes à certains carrefours à feux tricolores

Le développement du vélo en ville entraîne, dans la circulation, d'importantes mutations. Prenant en compte cette évolution, la publication de l'arrêté du 12 janvier 2012 introduit une nouvelle signalisation permettant aux cyclistes, à certains carrefours et sous réserve de la priorité accordée aux autres usagers, de tourner à droite ou, si il n'y a pas de voie à droite, d'aller tout droit alors que le feu est rouge.

La mise en place de cette signalisation n'est pas automatique. C'est le maire qui décide de l'instaurer ou non pour les cycles sur certains itinéraires, à des intersections choisies présentant toutes les conditions de sécurité.

Les raisons de la mesure

Cette nouvelle réglementation met à disposition des collectivités un nouvel outil au service de leur politique locale de déplacements et permet d'accompagner le développement du vélo en ville. Elle fait suite aux expérimentations de signalisation « tourne-à-droite » pour les cyclistes, réalisées à Bordeaux (Gironde), Nantes (Loire-Atlantique) et Strasbourg (Bas-Rhin), depuis plus de deux ans, et dont le bilan en termes de circulation et de sécurité routières s'est révélé favorable. Cette mesure rend plus fluide la circulation des cyclistes et évite leur concentration au moment où le feu tricolore passe au vert pour les automobiles.

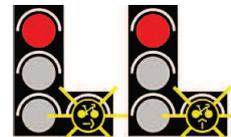
La nouvelle signalisation

Les deux types de signalisation qui rendent possible le franchissement des feux rouges par les cyclistes sont les suivants :

1. soit le feu clignotant associé au feu tricolore :

Comme pour le tourne-à-droite automobile, le traditionnel feu tricolore peut comporter quatre signaux au lieu de trois : le nouveau signal, de même taille que les autres est de couleur jaune. Quand il clignote, un pictogramme en forme de vélo apparaît autorisant le cycliste à franchir le feu, alors qu'il est orange ou rouge.

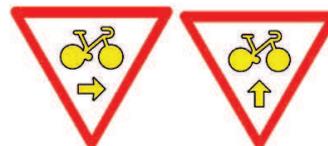
Une flèche indique la direction obligatoire à suivre, à droite ou tout droit si il n'y a pas de voie à droite :



2. soit le panneau (panneau additionnel de taille réduite) placé sur le support du feu tricolore :

De forme triangulaire, le nouveau panneau est composé d'un pictogramme de couleur jaune représentant un vélo qui apparaît sur un fond blanc bordé d'une bande rouge. Une flèche de couleur jaune indique aux cyclistes la direction à suivre, à droite ou tout droit s'il n'y a pas de voie à droite. Le panneau a la même signification que le feu jaune clignotant.

Cette signalisation plus simple a été demandée par de nombreuses municipalités, car sa mise en oeuvre est techniquement moins contraignante :



Les obligations des cyclistes

Les nouveaux panneaux et feux ne donnent pas tous les droits aux cyclistes. Pour franchir le feu rouge et s'engager vers la voie de droite ou poursuivre leur chemin tout droit s'il n'y a pas de voie à droite, ils devront faire preuve de prudence et respecter la priorité accordée aux autres usagers, particulièrement les piétons auxquels ils devront céder le passage. En l'absence d'une de ces deux signalisations, les cyclistes ont évidemment toujours l'obligation de respecter le feu tricolore.

Pour plus d'informations : www.securite-routiere.gouv.fr

Contacts presse Sécurité routière :

Jean-Noël FOURNIER 01 40 81 78 84 / 06 87 67 56 40
Jean-Marie CHAUDRON 01 40 81 80 69

Qui l'eût cru...?

Le casque cycliste protège vraiment !

Une étude scientifique vient démontrer son efficacité.
Des arguments solides pour convaincre ceux qui hésitent.

QUEST-FRANCE
9 février 2013

Une chercheuse en épidémiologie de l'Ifsttar (Institut des sciences et technologies des transports groupé de chercheurs), Emmanuelle Amoros, a épluché un registre alimenté par les hôpitaux du Rhône entre 1998 et 2008. Sur 14 000 cyclistes accidentés, on sait que 1 720 portaient un casque et 6 653 n'en portaient pas. Pour les autres, le registre ne le précise pas.

Les conclusions sont nettes : le risque de blessure à la tête est divisé par 1,4 par le port du casque. Pour les blessures graves, l'effet protecteur est encore plus fort : trois fois moins de risque pour les cyclistes urbains et quatorze fois moins hors agglomération, où la vitesse des vélos et de autres véhicules est plus élevée.

Chiffres officiels sous-estimés

« Ces résultats confirment ce qu'on savait déjà par les études réalisées à l'étranger », commente Emmanuelle Amoros. Ils viennent néanmoins alimenter un débat récurrent : faut-il rendre le port du casque obligatoire ? 14 % des cyclistes en portent un systématiquement. La Fub, fédération d'association d'utilisateurs, le conseille, mais s'oppose à une obligation, craignant qu'elle fasse reculer l'usage de la bicyclette.

En dix ans, le nombre de cyclistes tués sur les routes a diminué de 30 % (155 en 2012). Les cyclistes

accidentés sont, cependant, beaucoup plus nombreux. Le ministère de l'Intérieur recense environ 4 300 accidents corporels pour l'année. « Pour avoir le nombre réel de blessés, de toutes gravités, il faut multiplier grosso modo par 8 ou 9 », estime Emmanuelle Amoros. Soit au moins 30 000 par an. Cette sous-estimation des chiffres officiels vaut pour tous les usagers (piétons, automobilistes ou deux-roues motorisés) : le ministère ne prend en compte que ce qu'enregistrent la police et la gendarmerie.

Serge POIROT

Tragique...

Vidi Libre midilibre.fr
LUNDI 8 AVRIL 2013

FAITS DIVERS

Hérault Fauché, le cycliste meurt

Samedi vers 21 h, un cycliste est décédé sur la RD 612, à Vias, percuté par une voiture. Le conducteur, en règle, dit ne pas avoir vu le vélo. La victime, un Portiragnais de 39 ans, ne portait ni lumière ni gilet réfléchissant, ses habits et son VTT étaient de couleur sombre.

A LIRE ou RELIRE

Dans **CYCLOTOURISME n°623-Avril 2013**
P 54 Equipements: la différence est dans la norme

Dans **La Sacoche n°38**
p 12- Crocorico ou la balade des lucioles

Vélo-taxi d'antan...

*La Sacoche a retrouvé un article paru dans une revue militaire en Avril 1952.
D'une plume alerte Charles Sidilaire fait part de ses observations et de son vécu en Indochine.*

Coolie monté d'un échelon social, le cyclo-pousse de Saigon est appelé communément « cyclo ». De manière plus lapidaire encore, on crie « clo », quand on le hèle dans les rues ombragées, où il évolue sans bruit, muet, en un glissement furtif, comme un poisson dans un bocal.

Le cyclo, est un personnage séduisant, pourvu qu'on se donne la peine de le regarder d'un peu près. Coiffé d'un feutre délavé, d'un casque colonial vermoulu ou d'une serviette-éponge roulée en turban, il porte une chemisette souvent usée jusqu'à la corde, déchirée, trempée de sueur. Un caleçon noir laisse apparaître de longues jambes brûlées de soleil et musclées.

Les jours de grande pluie, il s'en va torse nu, de l'eau jusqu'à mi-roue quand la ville est pour une heure inondée. Alors, il rit aux éclats sous l'averse, il interpelle joyeusement ses collègues, taçant les automobilistes frappés de paralysie parce que le moteur de leur véhicule est noyé : le cyclo, lui, ne s'arrête jamais.

En fait, le cyclo est le roi du pavé, un roi incontesté qui, sous l'écrasante chaleur du onzième parallèle, fait la loi. La rue est à lui, piétons et automobilistes n'ont qu'à bien se tenir, quand il franchit les carrefours en grand fantaisiste.

Chaque homme ou femme qui passe est une proie possible pour le cyclo. Quand il maraude, il paraît dormir au sommet de sa selle. D'un pied seulement, il appuie sur la pédale de son engin. Mais l'œil, son petit œil noir et pétillant, incrusté dans l'amande de son orbite, est aux aguets. On dirait un serpent guettant sa victime.

Variétés des coiffures de cyclos : casque colonial, feutre mou, serviette-éponge enroulée en turban, chapeau conique en feuilles de latanier. Le statut de la corporation semble les obliger à fuir délibérément la coiffure neuve et leur imposer le couvre-chef décoloré, cabossé, rongé par le soleil et la pluie.

Le cyclo se distingue par son aptitude à se faufiler dans les encombrements sans souci de la route. Il sonde la foule, provoque le passant pressé ou exténué, d'un mouvement imperceptible de la paupière, ou d'un grand geste de la main. Trois fois sur dix, le client mord à l'appel et se laisse choir mollement sur la banquette. Alors le cyclo ressuscite. Une vigueur insoupçonnée se répand soudain dans ses membres. Son impétuosité est telle qu'avant de connaître le but de sa course, il roule déjà bon train, droit devant lui. Il est si rapide...que la plupart des accidents de la circulation lui sont imputables ou imputés.

Le cyclo est si zélé que les clients français peu familiarisés avec la topographie saïgonnaise font souvent le tour de la ville avant d'atteindre le but de leur voyage qui se trouvait à cent mètres de leur point de départ. Le malentendu est fatal : un quart seulement des 6.500 cyclos de Saigon comprennent le français.

Pour faire un bon cyclo, il faut une résistance de cheval. Le cyclo accomplit un véritable travail de force, bien que le développement de sa machine soit très faible, plus faible que celui d'une bicyclette, puisqu'il se décompose en vingt-deux dents à l'arrière pour trente-deux dents sur le plateau avant.

Le cyclo peut, à certains points de vue, être considéré comme un tâcheron. Il loue son véhicule à un entrepreneur pour une somme qui selon les entreprises, varie de 18 à 21 piastres par jour. Naturellement, il n'est astreint à aucune limitation de durée dans son travail. Libre à lui de faire des heures supplémentaires, ou de prolonger les stations au bar-pressoir à canne à sucre ou au restaurant ambulante.



La Page Nature

Le Gardon, rivière sauvage

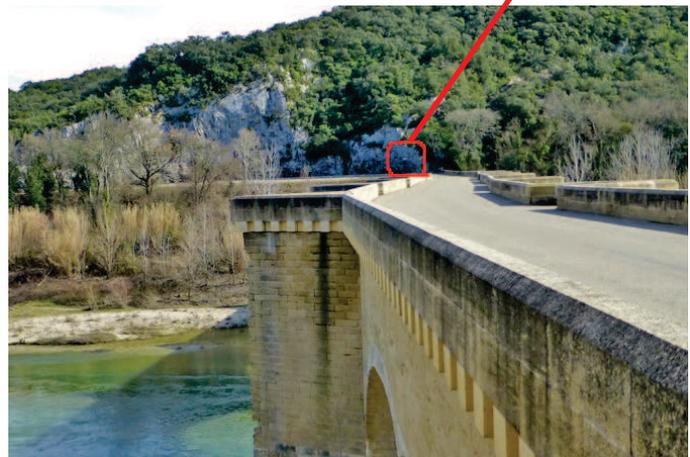


Ami cyclo si ta monture t'amène vers Nîmes, tu auras envie de rejoindre Uzès. L'unique route directe emprunte la longue descente vers les gorges du Gardon, une belle descente dans les chênes-verts avant des échappées sur la rivière au fond de son canyon. Le pont St Nicolas, qui franchit le Gardon au point bas, mérite un arrêt ; il fut construit au XIII^{ème} siècle par la Confrérie des Frères Pontife, bâtisseurs du pont St Bénézet en Avignon, mais aussi de celui de Pont St Esprit où ils percevaient des péages ! On se remboursait comme on pouvait ! Nos modernes autoroutiers ne font pas différemment !

Le Pont St Nicolas en a vu passer des flots déchaînés ; ses piles taillées en pointe furent conçues génialement pour éviter tout bourrage. Un petit chemin un peu avant le pont permet d'accéder au niveau de la rivière et d'apprécier la hauteur de cette construction, environ 21m au dessus du lit de galets qui nappe le fond du Gardon. Revenu sur la route, tu lèveras la tête pour découvrir sur la falaise à gauche la plaque commémorative d'une crue historique, à 3m au-dessus du bitume. Imagine ce tsunami de 25m de haut déferlant dans les gorges, ravageant les rives avant d'inonder copieusement en aval. Ce jour-là le Gardon emporta une partie du tablier du pont, dans un déchaînement de forces qui nous dépassent. Le Gardon, qui collecte les eaux des Cévennes, est un oued redoutable quand il n'est pas une rivière paisible à parcourir en canoé.

Marcel Vaillaud

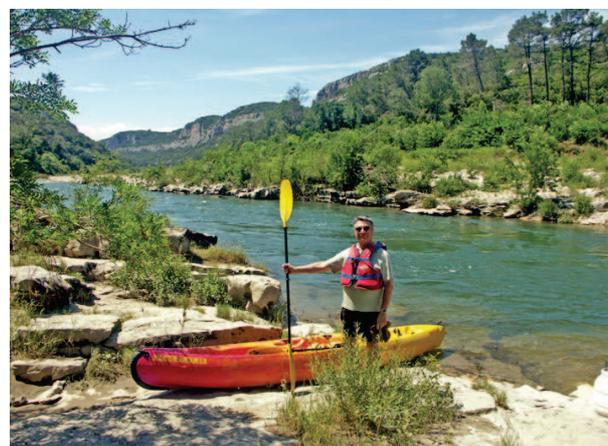
Entrée Sud du pont St Nicolas
Plaque commémorative
de la crue historique de 2002
scellée dans la falaise
à environ 3m du sol



Quand le Gardon est vacancier
et agréablement navigable



En aval du pont St Nicolas
Le Gardon en petite crue normale



Le CRAP

*Le professeur C.GURON n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, sa plume exceptionnelle nous a déjà réjouis ("Petit fémur" au n° 03, "Cave canem du 10 au 13", et " Fesses et flèches" au n°30, ainsi que sa mémorable montée du Ventoux – numéro spécial Ventoux) . Nous avons failli passer aux oubliettes une tranche de la vie de club qui, nous en sommes persuadés, trouvera un écho un peu partout dans l'Hexagone car il serait étrange que les choses racontées dans cette fiction nîmoise n'aient pas quelques fondements dans une réalité plus générale.
Installez-vous bien pour une séance de musculation des risorius et autres zygomatiques.*

Un fait d'hiver lamentable.

Dans un précédent article particulièrement remarqué tant par le Ministère de la Culture que par Séraphie Poilaufigne la célèbre critique littéraire de "L'Indépendant d'Aureille" (Bouches du Rhône), je vous avais confié que dans un bref instant d'égarement j'avais sérieusement envisagé de quitter le Club et d'aller voir ailleurs si j'y étais. Vous pensez bien, et là je vous flatte, que ce n'est pas sans de sérieuses raisons que j'envisageais cette douloureuse séparation.

Quant aux causes de mon départ, une délicate pudeur toute naturelle m'empêcha durant longtemps de vous les dévoiler. Enfin aujourd'hui, grâce en particulier au relâchement des moeurs allié à celui de ma ceinture abdominale, je suis en mesure de vous avouer que j'étais alors l'innocente victime d'un odieux harcèlement sexuel.

En effet, chaque Samedi il me fallait repousser les assauts d'une cyclote énamourée qui avec un acharnement qui tournait à l'obsession tentait de me coincer derrière la poubelle municipale avec la ferme et manifeste intention de m'y faire subir les derniers outrages. Pour échapper à ces enthousiastes mais intempestives démonstrations, j'avais tout essayé ! Rien à faire elle me retrouvait toujours. Et chaque samedi, bien que réticent on n'en reste pas moins homme, je me présentais au départ dans un état que la décence la plus alimentaire m'interdit de décrire, si bien que pour donner le change, j'avais dû abandonner ma bonne vieille randonneuse "Gitane" contre un vélo de curé ! Et pour couronner le tout je me retrouvais avec les lunettes tartinées de "Rouge Béziers" d'un côté et de crème de jour super hydratante de l'autre. Ce qui transformait une journée ensoleillée sous le beau ciel de Provence en une lugubre randonnée sous le ciel bas du Pas de Calais. (qui est appelé ainsi parce que l'on ne peut pas se mettre à la cale (*). Pas de cale ! Hé ! Vous en apprenez des choses, heureux veinards!).

Bon, où en étions nous.... Donc ne pouvant échapper aux étreintes hebdomadaires de cette licenciée licenciée FFCT, il ne restait plus qu'une solution.... la fuite...vers un autre club, solution peu glorieuse je vous le concède bien volontiers.

Ayant appris qu'un Club de, comment dire, de Super Seniors roulait tous les mercredi après-midi, je me précipitais sur mon téléphone et appelait son Président car il n'était absolument pas question que j'aille rouler avec le Club des Retraités. Pas fou ! Une fois que je suis sorti avec cette fine équipe, il m'a fallu 15 jours pour me remettre des 85 kms à 32 de moyenne sans café et juste cinq minutes pour le pipi!

Donc, un après-midi, après Derrick, j'appelais le Club des Joyeux PP. (Papys Pédales !) Une seule sonnerie (ça c'est du secrétariat !) et j'entendis une voix fluette mais bien timbrée me dire:

- " *Bonjour-Président Sorlut-à-l'appareil-bienvenue-au-club-des-Pépées*

- *Président Sorlut voici mon cas ! lui dis-je d'une voix aimable : Serait-il envisageable que je puisse me joindre à votre groupe lors de votre prochaine sortie ?*

- *Pas de problème! Ô fervent adepte du contrepét qu'il me répond. Rendez-vous mercredi 13 heures 45 pour départ 14 heures. Je ne serai pas là pour vous accueillir mais un membre de notre Bureau sera présent car chacune de nos sorties est placée sous la responsabilité d'un Capitaine de Route qui définit le parcours et qui règle l'allure. Au plaisir et bonne route ».* Clic.

Ben mon vieux que je me dis in petto, car je parle plusieurs langues, ça a l'air du sérieux ce Club, ça va me changer ! Mais non ! Commence pas à râler! Je critique pas ! Je sais très bien qu'au club nous avons l'insigne chance d'avoir au Bureau des bénévoles qui comptent parmi les plus dévoués de la Fédération.

.....//.....

(*). Dans le Midi, se mettre à la cale, c'est trouver un endroit agréable à l'abri du mistral, ensoleillé de préférence

Le CRAP - suite de la page 10

Mais si !! Même que j'ai eu droit à une visite gratuite de St Césaire (*) en moto-crotte pour écrire cela. Charriez pas, vous savez tous que chaque semaine le Bureau nous concocte un itinéraire et que chaque semaine un élu (par nous) de ce Bureau, et rappelons qu'il s'agit de bénévoles, tente de faire respecter le dit itinéraire ainsi qu'un minimum d'ordre dans un peloton qui, vous en conviendrez, est parfois à l'extrême limite du bordélique. Alors pourquoi que ça marche ailleurs et pas chez nous ?

Réponse : parce que notre club souffre d'un mal pernicieux et récurrent, le CRAP ! Il ne s'agit pas d'un jeu de dés américain mais d'un acronyme : CRAP = Capitaine de Route Auto Proclamé. Le Crap type est en général (Général ou Sergent-chef au choix) une personne extrêmement dévouée qui tient absolument à prendre en charge une partie de l'écrasante responsabilité qui pèse chaque samedi sur les parfois frêles épaules d'un membre du Bureau, voire de la Présidence mais là on s'en fout, en assurant à sa place la conduite du peloton.

Je sais bien que le CRAP sévit dans de nombreux Clubs, mais chez nous il y a des CRAPs extrêmement performants qui peuvent te perdre 40 cyclos en moins de 10 minutes. A côté d'eux, le Triangle des Bermudes c'est de la roupille de chansonnette. Ce CRAP-là répond à plusieurs critères :

- Primate : c'est un néo-nimois n'ayant pas la moindre connaissance de la ville et de ses environs, mais qui ne désire qu'à s'instruire.
- Segondum : Il ne sait lire ni les cartes routières ni les panneaux routiers mais prétend avoir le sens de l'orientation;
- Tierce belotée : Il est d'une mauvaise foi inoxydable.
- Quadrupède : son vocabulaire se limite à quelques expressions : "Ouskonva, Méparoucé Cépala, Onmapadi etc."

Tu veux un exemple ? Tiens, pas plus tard que Samedi prochain 9 heures pétantes (prout prout) sur le Jean-Jaurès. " En selle " qu'hurlait notre BNP (bien-aimée nouvelle présidente).

- "OUSKONVA ?" demande un CRAP qui bien évidemment n'a pas lu le Crococyte (*).

- "le café à St Chaptès". Et Preuuffffffff, voilà le CRAP qui, suivi de ses groupies, file vers Caissargues(*) !

Chœur du Club : " CEPALA ! CEPALAAAAA ! Cépararla co....arddddddddddd ! Heureusement que nous avons deux jeunes gens qui s'entraînent pour le Kilomètre Départ arrêté. Ils te rattrapent le CRAP au Tortoni (*) pour lui dire : "*St Chaptès c'est par la route d'Alès ...*" 10 minutes plus tard ils rejoignent le CRAP en haut de Barutel car bien sûr ce dernier avait manqué la route de Russan. Et chaque samedi c'est pareil avec parfois une variante lorsque le CRAP et ses copains s'arrêtent au beau milieu d'un carrefour très fréquenté pour tourner en rond et se lamenter : " Méparoucé ! Méparoucéouskonva ! " sans se soucier de l'embouteillage et du danger que leur arrêt génère.

Tiens, toi qui aimes les anecdotes, en voici une. Samedi en 8, arrêt café Guinguette de Dions avant retour par Gajan. Le CRAP, qui nous avait cassé les burnettes toute la matinée, sort et dit en montrant le panneau Pont St Nicolas : " Céparla ? " Voui, que lui répondit un déconneur dont je tairai le nom : " *Au Pont tu files sur Collias puis Remoulins et Gajan c'est juste après Rognonas*". Depuis on ne l'a plus vu le CRAP, paraît qu'il aurait été signalé vers Briançon mais vas savoir mais entre nous...un de moins...on va pas en pleurer...

(La suite au prochain numéro)

(*) St Césaire : très proche banlieue Ouest de Nîmes

(*) Crococyte: revue du Groupe Cyclo Nîmois

(*) St Chaptès : bourgade à 25 km au Nord de Nîmes

(*) Caissargues: commune à quelques km au Sud de Nîmes

(*) Tortoni : café bien placé aujourd'hui disparu qui servait de point de départ et parfois d'arrivée.

NDLR (*) Ce document instimable a été publié originellement dans le n°142 du Crococyte, la revue du Groupe Cyclo Nîmois, mai 2007.

La meilleure façon de ne pas perdre une miette de ce récit truculent est d'ouvrir l'ancienne carte 80 que les cyclos avisés ont su conserver, ou bien une carte de Nîmes et ses environs immédiats. Quand on sait que pour s'arracher de Nîmes vers le Nord on monte pendant quelques km, cela donnedu relief au récit.

Il va de soi que toute ressemblance avec des personnages passés, actuels ou futurs ne serait absolument pas fortuite.